LE FIGARO
Vendredi 13 mai 2016

« Verso Medea » : Médée prend la clé des chants

CHRONIQUE S'inspirant d'Euripide, l'Italienne Emma Dante présente, aux Bouffes du Nord à Paris, une version de la tragédie grecque accompagnée de musique et de chansons. Un spectacle âpre et beau.



LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
ahelio t@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Ils se tiennent bien droit, sur la ligne qui sépare ce qui pourrait être la piste de ce théâtre pas comme les autres de ses coulisses. Des coulisses depuis toujours à vue, fermées par ce mur aussi célèbre que celui de Bussang, d'Avignon ou d'Orange. Le mur du fond des Bouffes du Nord ! Un mur rouge et décrépi, un mur chaud, un mur sans âge. Ils se tiennent devant nous. Cinq hommes et une femme. Tous vêtus de robes noires, pauvres robes de paysannes du sud de l'Europe. Pieds nus sur le sol sombre.

Sur le côté, deux hommes, la soixantaine grisonnante, en costume. Ce sont les Frères Mancuso. Ils vont intervenir tout au long de la représentation, sans que leurs paroles, au contraire de celles échangées par les protagonistes, soient traduites. Mais on a le sentiment de les comprendre. Pourtant, c'est en sicilien qu'ils s'expriment, et selon cette fascinante technique immémoriale de la tradition polyvocale de leur terre.

Immédiatement, on a le sentiment d'être propulsé des dizaines de siècles en arrière. Au temps où le Grec Euripide fit jouer sa tragédie *Médée*. C'était en 431 avant Jésus-Christ. Et pourtant, en même temps, on reconnaît les personnages comme ceux de notre temps…

Il faudrait pouvoir trouver dans les mots l'essence des timbres d'Enzo et de Lorenzo Mancuso, décrire les instruments dont tour à tour ils se saisissent, dire combien ces voix d'entrailles et de pierre, ces plaintes, ces imprécations, la couleur parfois nasillarde de l'émission puissante, véhémente, comment ce chant de la terre désolée nous ouvre les portes d'un autre monde dans lequel passé et présent se télescopent.

> « Médée est une barbare qui ne reconnaît pas d'autre autorité que celle de ses propres instincts »
> EMMA DANTE

Dans *Verso Medea* on est assez loin d'Euripide, avouons-le. Emma Dante avait sa propre vision avant d'aller voir du côté du grand tragique grec. « *C'est une barbare*, dit-elle, *qui ne reconnaît pas d'autre autorité que celle de ses propres instincts.* »

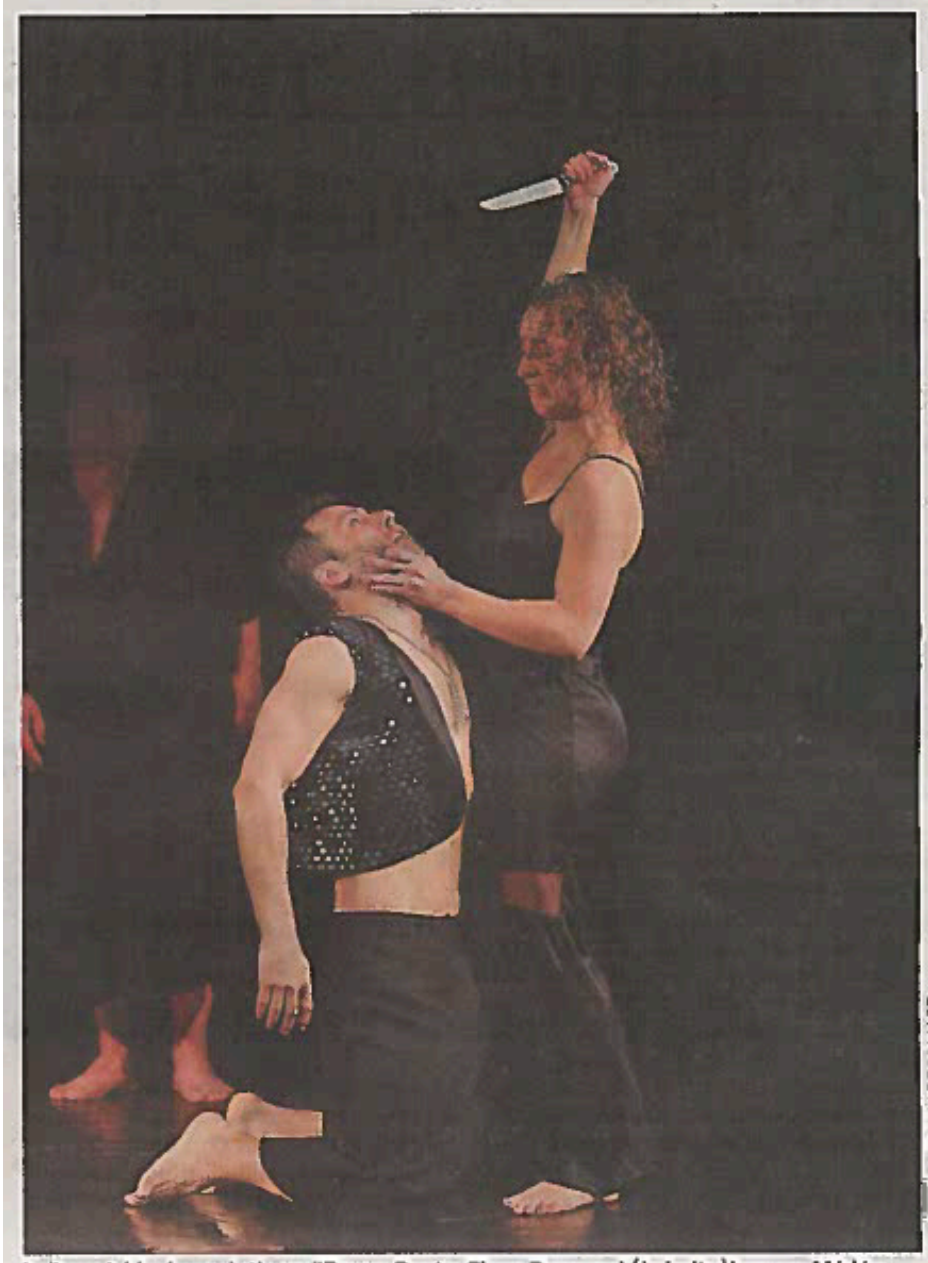
La Médée d'Emma Dante est enceinte. Elle est la promesse de vie, pourrait-on croire. Mais il n'en est pas ainsi. Elle brûle. Elle se consume. Elle consume tout autour d'elle. « *Médée se sent partout une étrangère* », dit encore la metteur en scène, qui, comme souvent, procède par ellipses, collusions d'images, raccourcis saisissants.

Ce spectacle n'est pas neuf. Il date de 2012. Entre-temps, nous avons découvert à Avignon une production qui s'éclaire rétrospectivement aux feux de la furieuse Médée. Ce sont *Le Sorelle Macaluso*, histoire de sept sœurs avec danse liminaire, combats de chevaliers, pépiements quotidiens, promenade à la mer. Jours de soleil et de pauvreté, loin de la fureur de Médée, mais pièce qui, dans le parcours d'Emma Dante, s'inscrit logiquement dans un après-coup.

Car, et c'est sans doute ce qui force l'admiration pour cette artiste dont on ne comprend pas toujours tout le cheminement, dont on n'admire pas systématiquement les spectacles, la Dante suit sa ligne. Elle se multiplie sans dévier. Elle est plurielle sans se disperser.

Le groupe réuni pour *Verso Medea* est un modèle d'engagement. Les garçons, donc, habillés en femmes et qui pour certains jouent deux rôles, se plient aux épreuves avec abnégation et sensibilité. Saluons Sandro Maria Campagna, Salvatore D'Onofrio, Davide Celona, Roberto Galbo, Alessandro Ienzi.

Médée, c'est Elena Borgogni. Indissociable des créations d'Emma Dante (*Le Pulle*, *Le Sorelle Macaluso*), elle est un peu son double. Physiquement, elles se ressemblent. Brunes, sensuelles, ardentes. Elena Borgogni danse Médée



VICTOR TONELLI/ARTCOMART

Indissociable des créations d'Emma Dante, Elena Borgogni (*à droite*) incarne Médée.

autant qu'elle la dit, la crie. Les hommes-femmes de cette plongée jusqu'aux zones les plus sombres d'un monde chtonien qui gronde sous les pieds des Palermitains, des Siciliens, comme des Grecs ou des Crétois, sont presque des marionnettes au pouvoir d'une ensorceleuse magnétique et douloureuse. Voix, gestes, postures, tout ici se fond dans un « concert ».

Le plus beau, le plus déchirant, le plus mystérieux demeure le chant des Frères Mancuso, si familiers qu'on a le sentiment de les avoir croisés dans les villages du Sud, si magiciens qu'ils semblent vraiment sortis du fond des âges, et que leurs cordes vocales inouïes comme l'art si délicat qu'ils dispensent en jouant leurs instruments donnent à ce moment bref quelque chose d'une cérémonie dangereuse et pourtant apaisante.

Verso Medea, Bouffes du Nord (Paris X^e^), à 20 h 30 du mardi au samedi, à 15 h 30 en matinée le samedi, jusqu'au 28 mai. En italien, avec surtitres. Durée : 1 heure. Tél. : 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com